

OPTION POUR LES PAUVRES

Dorothy Qui ?

Dorothy Day, co-fondatrice du Catholic Workers Movement aux USA, est l'une des quatre personnalités américaines données par le pape François comme modèles dans son discours au Congrès américain.

Longtemps, j'ai eu, accrochée au mur de mon bureau, la photo d'une femme âgée et frêle, assise sur un siège pliant, au milieu d'une route d'Alabama, encadrée de deux policiers lourdement armés. Ces deux colosses semblent désarmés par cette femme fragile qu'ils sont venus arrêter et dont tout l'être reflète sérénité et noblesse. Je la voyais comme un modèle de contemplative dans l'action. C'était Dorothy Day (1897-1980).

DIEU ET LA GRANDE DÉPRESSION

Elle avait eu une jeunesse radicale. Après avoir connu un avortement, elle enfanta une fille, Tamar, qu'elle éleva avec amour. Dans les années de la Grande Dépression, Dorothy Day avait rencontré Dieu dans la souffrance des pauvres travailleurs victimes de la crise économique. Avec Peter Maurin, jeune français émigré au Canada puis aux États-Unis, elle avait fondé le mouvement des Catholic Workers, et le journal portant le même nom. Dans ce journal, d'abord polycopié à quelques exemplaires et vendu dans les rues de New York pour un centime (c'est encore son prix), on trouvait des articles signés par des personnalités comme Jacques Maritain, ami de Peter Maurin.

Lors de son voyage aux États-Unis, le pape François a cité son nom, à côté de ceux d'Abraham Lincoln, de Martin Luther King et de Thomas Merton, à l'occasion de son discours devant le Congrès américain. Plus d'un des élus a dû se demander : Dorothy qui ? Et pourtant les communautés de Catholic Workers, sorte de Communautés de Base avant la lettre, sont encore bien vivantes à travers les États-Unis et ailleurs dans le monde. Le

procès de canonisation de Dorothy Day a été ouvert à New York en 2000.

REPRÉSENTANTE DU PEUPLE

Si trois papes avant François avaient été invités à parler à la tribune des Nations Unies, l'actuel souverain pontife est le premier à avoir été invité à parler devant une réunion conjointe du Congrès américain. La notion de « peuple » étant si importante dans la pensée de François, on ne se surprendra pas que, dans son discours au Congrès, il se soit adressé, à travers les élus, à l'ensemble du peuple américain. Et plutôt que de partir de notions abstraites, il a préféré puiser son inspiration dans quatre représentants de ce peuple : Abraham Lincoln, dont on célèbre le 150^e anniversaire de l'assassinat, Martin Luther King, au 50^e anniversaire de la marche de Selma à Montgomery, Dorothy Day et Thomas Merton (né il y a cent ans).

François, en terminant, résumait ainsi ses propos : « *Trois fils et une fille de ce pays, quatre individus et quatre rêves : Lincoln, la liberté ; Martin Luther King, la liberté dans la pluralité et la non-exclusion ; Dorothy Day, la justice sociale et les droits des personnes ; et Thomas Merton, la capacité au dialogue et l'ouverture à Dieu* ».

En 1948 Thomas Merton avait envoyé à Dorothy Day une copie de son autobiographie *The Seven Storey Mountain*. S'en est suivi un échange de lettres entre ces deux personnes venant d'horizons différents mais ayant en commun une foi profonde. Day trouvait dans une intense vie de prière la force sereine pour un engagement radical auprès des plus pauvres et la défense de leurs droits. L'expérience contemplative de Merton fructi-

fait en dialogue avec un grand nombre d'hommes et de femmes de toutes croyances et un engagement pour la justice et contre la guerre.

LE SEREIN RADICALISME DE L'ÉVANGILE

Dorothy Day rayonnait la sérénité, même dans ses affirmations les plus directes et les plus radicales. Au cœur de la guerre froide, lorsqu'il était dangereux d'être antipatriotique, un soir qu'elle s'adressait à des étudiants de l'Université de New York, au Washington Square, un étudiant lui a demandé : « *Vous parlez de l'amour des ennemis. Que feriez-vous si les Russes nous envahissaient ?* » Elle a répondu : « *Je les aimerais de la même façon que j'aime quiconque vient ici. Jésus nous a dit d'aimer nos ennemis ; c'est ce que j'essaie de faire. Je leur ouvrirais mes bras et je ferais de mon mieux pour qu'ils se sentent bienvenus !* »

Il n'est pas surprenant que François ait mentionné Dorothy.



Armand VEILLEUX,
Père abbé de l'abbaye de Scourmont
(Chimay)